

## «ILS PARTENT? EH BEN, BON DÉBARRAS»

S'il y en a une que le départ des migrants réjouit particulièrement, c'est Mathilde\*. Cette dame âgée exprime, avec beaucoup d'émotion, sa peur de se retrouver seule avec des bandes de jeunes du quartier ou de se voir planter «un couteau dans le dos». Les migrants partent? C'est du fond de ses tripes que Mathilde, qui habite le quartier de la Faïencerie depuis une quarantaine d'années, sort un «bon débarras» qui en dit long sur son exaspération.

Veuve depuis plusieurs années, isolée sur le plan social et confrontée à des ennuis de santé, elle se passerait bien des expériences traumatisantes qu'elle a vécues avec les jeunes: insultes, menaces, regards noirs, crachats à son passage. «Une fois, raconte-t-elle au bord des larmes, l'un d'entre eux a soulevé son capuchon et m'a regardée droit dans les yeux pour me dire des mots que la décence ne me permet pas de rapporter.»

Déboussolée par la pression que de jeunes voyous exerceraient sur sa personne, elle a envisagé, pendant un moment, d'écrire un courrier des lecteurs. Avant de se raviser quand un jeune l'a menacée: «Ça va vous coûter cher.»

Malgré son âge avancé et son inimitié à l'égard de ses jeunes voisins, Mathilde fait preuve de discernement et d'objectivité. «Il ne faut pas mettre tout le monde dans le même panier. Dans cet immeuble, il y a aussi des jeunes très corrects, qui disent bonjour et qui sont prêts à rendre service aux personnes âgées.»

\* Prénom d'emprunt